

Assemblée plénière de la Commission des évêques
d'Europe chargés des médias (CEEM)
Vatican
Novembre 2009

« *La culture de l'Internet et la communication de l'Église.* » En entendant ce thème, les trois événements qui ont bousculé la vie de notre Eglise au cours de l'hiver dernier me sont revenus à l'esprit. Je veux parler de « l'affaire », c'est ainsi que les médias ont désignées ces événements, l'affaire Williamson, de celles de l'excommunication de Recife et des propos sur le préservatif dans l'avion menant le pape au Cameroun. Trois affaires qui ont secoué la planète internet. Elles ont été jugées emblématiques de la manière dont l'Eglise institutionnelle communique et dont les internautes – chrétiens ou non – réagissent. Elles ont révélé les forces et les faiblesses de la communication de l'Eglise dans le contexte d'une culture internet triomphante.

Suite à l'affaire Williamson le Saint Père a reconnu lui-même que la curie n'avait pas mesuré l'enjeu d'internet. Ou, pour le citer plus exactement : « *Il m'a été dit que suivre avec attention les informations auxquelles on peut accéder par internet aurait permis d'avoir rapidement connaissance du problème. J'en tire la leçon qu'à l'avenir au Saint-Siège nous devons prêter davantage attention à cette source d'information.* »

Face à la critique portant sur le fait que le pape n'avait pas été mis au courant des propos négationnistes de Mgr Williamson disponibles sur le net, le pape ne s'est attaché dans sa lettre aux évêques qu'à internet comme source d'information, comme bibliothèque virtuelle.

Il est bien d'autres aspects qui motivent le choix du thème de réflexion de notre assemblée. Ce sont ces aspects que nous allons aborder au cours de ces journées, aspects parmi lesquels on peut citer l'émergence de la *Web generation*, les bouleversements dans l'organisation du temps et de l'espace, dans la manière de s'informer et de communiquer, les conséquences ecclésiologiques, les effets sur le gouvernement même de l'Eglise, la place de la religion sur le marché internet, les manières d'y proclamer l'Évangile et d'y être Eglise.

Ne nous leurrions pas. Ne faisons pas l'autruche. Internet se transforme, transforme notre société et ne peut pas ne pas transformer l'Eglise, ne peut pas ne pas transformer notre manière d'être et d'agir en Eglise, au risque de ne plus être témoins du Christ dans le monde d'aujourd'hui !

Avec internet, nous assistons à une révolution copernicienne qui a déjà ses effets sur notre manière d'être dans notre relation au monde, de nous situer dans le monde, d'interagir avec le monde. La prise de conscience par l'Eglise institutionnelle de l'importance d'internet est là. Nul doute. La preuve en est encore aujourd'hui. Mais savoir surfer sur la vague internet est une toute autre histoire.

Internet est un révélateur, un marqueur. Soit vous savez communiquer, soit vous ne le savez pas, soit vous êtes crédible soit vous ne l'êtes pas, soit vous répondez aux attentes soit vous êtes dans votre bulle, soit vous êtes prophète soit vous êtes le dernier des Mohicans, soit vous êtes vivant soit vous êtes fossile, soit vous connaissez la langue internet soit vous ne la connaissez pas et vous ne pouvez pas communiquer. Je compare souvent le mode de présence de l'Eglise dans le monde des médias et sur internet à ce qui est demandé à un missionnaire devant partir vers des terres inconnues. Que demande-t-on à un missionnaire avant son départ ? De connaître la culture du pays dans lequel il se rend et d'en apprendre la langue. Ne devrions-nous pas avoir la même attitude pour ce qui est de la présence dans les médias ?

De nouveaux langages se constituent sur internet, utilisés par les jeunes. Abréviations, photos et émoticônes, fichiers audios et vidéos sont prépondérants. La culture digitale se dote de sa propre grammaire, d'une langue en constante et rapide évolution. (LOL, MDR) Notre génération a trop tendance à considérer comme superficiel tout ce qui est bref, instantané, porté sur l'émotion. Serait-ce que nous serions plutôt tournés vers l'écrit, les longs développements, la qualité de l'argumentation par les épais dossiers que nous devons traiter, les livres de théologie et les thèses que nous avons lus ou que nous lisons encore ? Mais à y regarder de plus près, l'Eglise dans son histoire n'a pas considérés comme seuls vecteurs de vérité les longs traités de théologie. Elle a su exprimer sa foi de manière concise et percutante. Qu'il suffise de citer la proclamation du kérygme dans les Actes des Apôtres. Elle a su utiliser des formes de communication non-verbale. Qu'il suffise de penser aux icônes, aux fresques et mosaïques de nos églises, aux vitraux et aux sculptures sur les tympans de nos cathédrales. Elle a su provoquer les émotions. Qu'il suffise d'écouter ses chants et ses musiques.

Nous proclamons « une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père », mais il existe bien mille et une manières d'exprimer cette foi. Et l'*aggiornamento* demandé par le Pape Jean XXIII nous pousse à réactualiser sans cesse la manière dont nous proposons la foi aux nouvelles générations.

Nous sommes dans un monde pluraliste, où nombreux sont ceux qui, grâce à internet, peuvent avoir accès à tout et donner leur avis sur tout. L'Eglise ne peut pas ne pas en tenir compte. Avec la sécularisation, la mondialisation, la montée d'internet, notre vision du monde, de la vie, de la mort, et considérée par certains comme un produit parmi d'autres sur le marché des religions. L'Eglise ne peut pas communiquer comme si d'autres conceptions et interprétations du monde n'existaient pas. Elle a une Parole, un message d'amour à proclamer, mais elle se doit aussi écouter et Internet est une formidable chambre d'écho de la vie du monde.

Un ami a fait l'étude des sites chrétiens en français les plus consultés. Il en ressort que les sites catholiques en France viennent loin après les sites évangélistes alors même que les évangélistes sont une minorité par rapport aux catholiques dans notre pays. Comment cela se fait-il ? Pour lui les raisons en sont les suivantes :

La première c'est que « Les évangélistes écoutent et les catholiques parlent. »

Par là il veut dire que les évangélistes sortent d'eux-mêmes pour se mettre d'abord à la place des autres. Ils répondent aux besoins. « Que veux-tu ? » demande Jésus au paralytique, à l'aveugle-né. Autrement dit, « De quoi as-tu besoin ? Quel est ton désir le plus profond ? Je peux y répondre. » La communication commence toujours par l'écoute. D'où sa question : l'Eglise catholique parlerait-elle à partir d'elle-même sans prendre suffisamment en considération ce que vivent les gens ?

La seconde raison du succès des sites évangélistes par rapport aux sites catholiques, c'est que « les sites catholiques sont centrés sur eux-mêmes » et « considérés comme outils et non comme un monde à évangéliser. »

Par là, il veut dire que nos sites sont des extensions ou des duplicata de nos feuilles paroissiales, de nos bulletins diocésains. Ils sont à usage interne. Ils parlent la langue des initiés à l'usage exclusif des initiés. Les sites évangélistes, au contraire, veulent atteindre les internautes, utilisant internet comme outil et vecteur d'évangélisation.

D'accord ou pas avec cette analyse, il n'en demeure pas moins que nous pouvons prendre pour notre compte la nécessité d'écouter le monde pour mieux l'aimer et lui parler.

Si les sites institutionnels avec leur lourdeur sont nécessaires, les électrons libres peuvent l'être aussi. Quelqu'un comme Napoléon est certainement diversement apprécié dans une assemblée comme la nôtre, mais permettez-moi cependant de parler de lui pour une comparaison. Napoléon savait user dans une bataille aussi bien de la cavalerie lourde comme les Dragons enfonçant les flancs de l'adversaire, que des Voltigeurs venant piquer ces mêmes flancs tels des mouches du coche.

Un site internet devrait pouvoir mettre en contact avec Jésus-Christ et une Eglise vivante, une communauté où se vit l'unité et la charité. Loin de trouver cela, les internautes se trouvent bien des fois confrontés à un « système », qui certes a ses avantages une fois qu'ils en ont franchi le seuil, mais qui, dans un premier contact, fait davantage écran que courroie de transmission, n'ayant pas pour lui la souplesse de l'amour.

Ces voltigeurs de l'Evangile, je les vois dans les blogs créés par des laïcs. Cela entre dans le champ propre de leur activité, de leur vocation et de leur mission de baptisés dans l'Eglise et dans le monde.

La 44^e Journée mondiale des communications sociales qui aura lieu le 23 mai prochain aura pour thème : « Le prêtre et la pastorale dans le monde digital : les nouveaux médias au service de la Parole ». En choisissant ce thème, le pape place l'urgence d'une évangélisation *par* le monde digital et *du* monde digital dans le cadre de l'Année sacerdotale. Il s'agira d'« encourager les prêtres à affronter les défis qui naissent de la nouvelle culture numérique » comme l'a souligné le communiqué de presse. Mais à mon sens, il ne s'agit pas là d'un appel à tous les prêtres à créer son propre blog. Il s'agit plutôt d'un appel aux prêtres à s'entourer de laïcs compétents pour la mise en œuvre de leurs sites paroissiaux ou de mouvements, un appel à collaborer, un appel à accompagner les laïcs qui se lancent (ou qui se sont déjà lancés) dans l'évangélisation par internet. C'est un appel à voir comment nous pouvons aider les internautes à discerner les sites catholiques de ceux qui se réclament comme tels mais ne le sont pas toujours.

Les médias réduisent souvent l'Eglise au pape et à quelques cardinaux. Raison de plus pour que les évêques et les prêtres laissent toute leur place aux laïcs sur

le net. L'Action catholique consistait à évangéliser le même par le même, l'ouvrier par l'ouvrier, l'étudiant par l'étudiant, la femme par la femme, le patron par le patron, etc. Il nous faut retrouver cette intuition en ce qui concerne le net, et si ce n'est évangéliser le net, du moins évangéliser par le net. Seule la présence de chrétiens laïcs compétents et éclairés sur le net, s'exprimant en tant que chrétiens, pourra montrer qu'on ne peut réduire l'Eglise à sa hiérarchie et au pape.

Permettez-moi de décliner quelques propositions en ce sens :

- Dans la jungle des offres gratuites et des possibilités médiatiques, les chrétiens doivent apparaître avec un plus. Ce « plus » n'est pas un gadget, c'est le levain absolument indispensable pour que la pâte monte, c'est la lampe dans la maison, c'est le phare dans la nuit du monde et de nos vies. Mais il est absolument nécessaire de venir sur le marché du net avec ce « plus ».

- L'Eglise ne peut pas toucher tout le monde, en même temps, avec les mêmes contenus, sur les mêmes médias. Elle ne peut pas apparaître avec un discours monolithique. Les vies sont diverses, le monde est segmenté, l'Eglise se doit de diversifier son offre. Qui veut-on rejoindre, où, comment, pourquoi et pour quoi faire, pour mener vers quoi ? Tout ceci ne doit-il pas être pensé avant toute création de site ?

- Bien mesurer avant toute mise en ligne de la manière dont telle ou telle image, tel ou tel propos pourra être entendu, reporté, colporté, interprété. On peut mettre en ligne en connaissance de cause, mais on ne devrait jamais être surpris par les réactions et courir après les démentis et les rectifications. Si l'on est surpris par une réaction, c'est que l'on a mal analysé la situation avant de parler, donc pas été suffisamment à l'écoute. Bien réfléchir avant, et être spontané et réactif malgré tout. Le web est la culture du spontané.

- Il y a plus de 25 ans je disais que les cathédrales du XXI^e siècle seraient médiatiques. Aujourd'hui ces nouvelles cathédrales sont à construire sur le net. Dans l'histoire de l'Eglise, dans le même temps que la charité se faisait inventive pour répondre aux nouveaux besoins, les anciennes structures subsistaient. Pour nous aussi, tout en assurant la vie de nos paroisses et de nos diocèses, nous devons avoir le souci de continuer à être là où sont les gens, là où le monde change, et donc à nous rendre sur *You Tube*, *My Space*, *Facebook* et autres. Ce n'est certes pas sans question, quelle forme de lien social se tisse entre les connectés ? Ces réseaux posent la question des frontières de l'intimité.

Je ne ferai que mentionner les questions autour du rapport à la vérité et à l'identité, au temps et à l'espace, je l'ai déjà mentionné, le rapport à la culture, mais devons-nous être absent pour autant ?

- Ce ne sont pas les jeunes qui ne viennent plus vers l'Eglise, c'est l'Eglise qui est loin de leur monde. En surfant sur le net, en allant sur n'importe quel site de rencontre comme *Facebook* on se rend bien compte du besoin de communiquer, du besoin d'une rencontre et d'un dialogue authentiques. L'authenticité pour eux est signe de vérité. Nous devons donc promouvoir une présence chrétienne sur le web faite d'opérateurs, prêtres inclus, maîtrisant certes les techniques de communication, mais sachant aussi offrir des espaces pour la recherche, la rencontre, le dialogue, la prière.

- Réfléchir au *branding* visant à travailler la notoriété et l'image. Le pape Jean-Paul II savait poser des gestes symboliquement chargés de sens. Seule l'écoute du monde d'une part, et l'écoute du Dieu de l'Evangile d'autre part, peuvent permettre de nous positionner là où on ne nous attend pas, de surprendre, de faire tomber les idées fausses sur l'Eglise.

Ces diverses pistes ne doivent pas donner à penser qu'on peut résoudre les problèmes de communication de l'Eglise par de simples mesures de communication au risque d'être de ces « cymbales retentissantes » dénoncées par Saint Paul, de ces instruments qui sonnent creux. Il nous faut être d'abord et avant tout habité. « La forme, c'est le fond qui remonte à la surface » disait l'écrivain Victor Hugo. « L'agir suit l'être », disait saint Thomas d'Aquin, et avant lui Aristote. Nous agissons selon ce que nous sommes. Nous donnons à voir ce que nous sommes.

Certains croient qu'internet n'est que du virtuel ou du superflu. Tous nous connaissons des prêtres, des évêques pour qui internet est le dernier de leurs soucis et continuent leur pastorale comme si internet n'existait pas. Or internet fait de plus en plus partie intégrante de la vie quotidienne. En n'y étant pas présent on se coupe d'une bonne partie de la vie des gens. Et lorsqu'on y est ce que l'on y donne à voir est inséparable de ce que l'on est. D'ailleurs, d'une manière naturelle, à moins d'être complètement paranoïaque, on prend ce que l'on perçoit pour la réalité ; et à moins d'être un parfait manipulateur, on donne à percevoir ce que l'on est. Il ne peut y avoir dichotomie complète entre l'être et le paraître dans l'esprit des gens, et je pense que nos sites et nos blogs disent beaucoup plus sur nous que nous ne l'imaginons.

Ceci m'amène à aborder la question du témoignage, du témoignage chrétien, du témoignage du chrétien, de celui qui s'est laissé habiter par l'Esprit du Christ.

Voici ce que dit Nietzsche des martyrs dans son ouvrage *L'Antéchrist* : « Le ton avec lequel un martyr jette à la face du monde ce qu'il "tient-pour-vrai" exprime déjà un niveau si bas de probité intellectuelle, une telle indifférence bornée pour le problème de la vérité, qu'il n'est jamais nécessaire de réfuter un martyr. [...] On peut être assuré que sur ce point la modestie, la modération augmente en fonction du degré de conscience que l'on apporte aux choses de l'esprit. [...] Les martyrs ont fait tort à la vérité... Maintenant encore, il suffit d'une persécution un peu rude pour donner un renom de respectabilité au plus banal des sectarismes. » Pour Nietzsche, le martyre n'est pas autre chose que l'expression d'un fanatisme. Mais s'il ne différencie pas le fanatique du vrai martyr, c'est bien parce que les vrais martyrs sont rares. Nietzsche dénonce « le ton avec lequel un martyr jette à la face du monde ce qu'il "tient-pour-vrai" ». Faisons donc l'examen des sites internet qui se déclarent « chrétiens ». Lesquels peuvent ne pas donner prise à une telle accusation ? Combien sont de vrais témoins du Christ ? Combien peuvent se dire exempts de vérités assénées, exempts d'autosatisfaction, de dogmatisme, de langue de bois, de raccourcis, d'aveuglements, et même de manques d'amour, d'espérance, de foi même ?

Le concile Vatican II lorsqu'il traite de l'athéisme nous invite à faire notre examen de conscience à ce sujet : « Certes, ceux qui délibérément s'efforcent d'éliminer Dieu de leur cœur et d'écarter les problèmes religieux en ne suivant pas le « dictamen » de leur conscience ne sont pas exempts de faute. Mais les croyants eux-mêmes portent souvent à cet égard une certaine responsabilité. » (*Gaudium et spes*, 19)

Un site internet chrétien doit s'occuper du monde et non se couper du monde. Il doit éviter la langue de bois, éviter d'être lui-même idéologue cherchant à imposer sa vérité. Un site doit être ouvert au dialogue et au débat tout en montrant qu'il ne transigera pas avec certains principes acceptés par tous et partout. Il doit se contenter de proposer la vérité du Christ, fermement, tendrement, humblement. Et s'il s'agit de rendre compte de l'espérance qui est en nous à ceux qui en demandent raison (*cf.* 1 Pierre 3, 15), que ce soit « avec douceur et respect » dit Saint Pierre.

Le faux témoin du Christ cherche à exaspérer, cherche la provocation. Le vrai témoin du Christ, c'est sans le vouloir qu'il exaspère. Le site chrétien doit donc

exaspérer sans provoquer. S'il vient à agacer, ce doit être comme on peut l'être soi-même lorsque notre conscience nous agace à nous pousser au bien et à éviter le mal. Le site chrétien se doit d'être un éveilléur de consciences en misant sur l'attrait de tout homme à la bonté, à la vérité, à la beauté.

Nous avons parfois tendance dans l'Eglise à séparer l'Eglise et le monde, le sacré et le profane. C'est oublier que Jésus ne fait pas une telle distinction, ou plutôt, la distinction est autre, elle passe par la frontière de notre cœur. « Qui n'est pas contre nous est pour nous », dit-il aux disciples qui s'étonnent qu'il y ait des miracles chez les autres (Mc 9, 40). Ce qui invite à élargir l'espace de notre tente. Saint Augustin disait déjà au sujet de l'Eglise « beaucoup de ceux qui semblent en dehors sont au dedans et beaucoup qui paraissent au dedans sont en dehors. » (*De bapt.* V, 27) Et le Père François Varillon a cette formule lapidaire : « L'Eglise est le monde en tant qu'il accueille le don de Dieu ».

A trop faire la distinction entre médias profanes d'un côté et médias intra-ecclésiaux de l'autre, on prend le risque de la ghettoïsation, de la victimisation, sans entendre ce que le monde a à dire de l'Eglise, ce qu'elle en comprend, comment elle le ressent, sans chercher non plus à savoir comment elle peut être présente à tous médias.

Mais heureusement, plus que jamais, internet redistribue les cartes, nous fait descendre de notre piédestal, de notre chaire magistrale, nous fait sortir de nos ghettos, de nos sacristies. Pape, cardinaux, évêques, prêtres, fidèles laïcs, nous intégrons avec internet une agora, un espace libre et spontané où tout se dit sur tout, où tout le monde peut débattre de tout, une agora virtuelle où les internautes se font une idée sur tel ou tel sujet au gré de leur pérégrination, de leur recherche, voire de leur zapping. L'internaute catholique ne déroge pas à cette règle. Tout en adhérant librement à la foi de l'Eglise, il veut se faire une opinion par lui-même, être le seul juge de là où se trouve son bien. Il surfe donc sur le net en fonction de ses centres d'intérêt, de là où il en est dans sa quête, et il exerce son jugement en fonction de là où il en est dans sa foi et ses connaissances.

Qu'un fidèle, ou que tout homme, se fasse son opinion par lui-même peut faire peur aux pasteurs que nous sommes. Nous aimerions protéger les plus faibles et les plus vulnérables. Mais il nous faut trouver des solutions autres que la censure et l'interdit pour cela. La censure est toujours une mauvaise réponse, même quand elle se pare des meilleures intentions du monde. Elle apparaît toujours

comme erratique et arbitraire, et donc en fin de compte comme totalitaire. Or la vérité n'a pas besoin de nous pour s'imposer. Le concile Vatican II le rappelle : « la vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance. » (*Dignitatis humanae*, 1) Un acte de foi qui ne serait pas un acte libre n'aurait aucune valeur. « La dignité de l'homme exige de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure. » (*Gaudium et Spes*, 17)

Le pape Benoît XVI, dans sa dernière encyclique, nous invitait à lier « vérité » et « amour » dans nos vies. Il ne peut y avoir de vérité sans amour ni d'amour sans vérité. La vérité sans amour est froide et l'amour sans vérité est aveugle. Prévenir sans censurer, avertir sans interdire, expliquer plutôt qu'imposer, tel doit être notre souci pastoral en ce qui concerne tout site et blog se déclarant catholique ou administré par des catholiques. Nous ne serons crédibles que si nous témoignons de la vérité dans l'amour, de la vérité de l'amour, de l'amour dans la vérité.

Le monde s'intéresse peu au fait que l'Eglise soit gardienne de la foi ou de sa foi – quelle religion n'a pas son instance de régulation et ne cherche pas à se protéger des déviances possibles en son sein ? Le monde attend de l'Eglise qu'elle vive d'une foi renouvelée, il attend de voir l'impact d'une telle foi dans la conduite du monde.

Internet est aussi un outil, et comme tel il n'est pas porteur de morale. Mais il est utilisé par des hommes porteurs de morale, capables d'en user en bien comme en mal. Comme tout outil démultipliant les capacités humaines, il est porteur de menaces comme de potentialités. Tout dépend de l'usage qu'on en fait. La moralisation d'internet ne se fera pas sans la moralisation des hommes, et en premier lieu de nous-mêmes. Quel Christ donnons-nous à voir sur nos sites ?

Ce que disait Paul VI dans *Evangelii nuntiandi* il y a trente-quatre ans peut être appliqué à internet : « Pour l'Eglise il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Evangile dans des tranches géographiques toujours plus vastes ou à des populations toujours plus massives, mais aussi d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Evangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut. » (*Evangelii nuntiandi*, 19)

Avant de terminer je voudrais souligner un point d'attention tout particulier, celui des plus pauvres je cite¹ : « L'une des (préoccupations) les plus importantes (...) se réfère à ce que l'on appelle aujourd'hui le « **fossé numérique** », une forme de discrimination qui divise les riches des pauvres sur la base de l'accès, ou du manque d'accès, aux nouvelles technologies de l'information.

Les individus, les groupes et les nations doivent avoir accès aux nouvelles technologies afin de prendre part au bénéfice promis par le développement afin de ne pas rester encore plus en arrière. Il est impératif, je cite maintenant le Pape Jean-Paul II, « Il est impératif que le gouffre qui éloigne les bénéficiaires des nouveaux moyens d'information et d'expression de ceux qui n'y ont pas encore accès ne devienne pas une cause insurmontable d'injustice et de discrimination ».

Tout comme la croix à son montant vertical et horizontal, ainsi doit être notre évangélisation sur la toile : horizontale par son étendue, verticale par sa profondeur et sa qualité.

Pour terminer, permettez-moi de citer un écrivain français, Jules Renard : « Quelques gouttes de rosée sur une toile d'araignée, et voilà une rivière de diamants. » Puissent les quelques gouttes de rosées que nous déposons sur l'immense toile internet la transfigurer aux yeux de tous en rivière de diamants.

Merci pour votre présence et votre attention.

† Jean-Michel di Falco Léandri
Évêque de Gap et d'Embrun
Président de la CEEM
Président du Conseil pour la Communication de la CEF

¹« Ethique et Internet » (Publication du Conseil Pontifical pour les communications sociales, Cité du Vatican, le 22 février 2002)